

François TOSQUELLES

Psychopathologie
et matérialisme dialectique

Texte établi et annoté par Sophie Legrain

d'

Éditions d'une
Paris

Avertissement de l'éditrice

Une note de présentation non signée (mais révisée par François Tosquelles) accompagne le tapuscrit de cet exposé, intitulé « La psychopathologie à la lumière du matérialisme dialectique » :

« Ce texte n'a jamais été publié.

Il s'agit ici de la deuxième conférence d'un cycle sur "Les méthodes de connaissance de l'homme dans la neurologie et la psychiatrie actuelles" organisé à et par l'École normale supérieure en 1947. Bien entendu, MINKOWSKI, LACAN, FOLLIN et d'autres ont, à cette occasion, développé leurs perspectives. Le paradoxe que les organisateurs ont assumé a consisté à proposer de développer ce qu'on pouvait dire de « la psychopathologie à la lumière du matérialisme dialectique » à quelqu'un qui n'était pas militant du Parti communiste – dont certains membres actifs ont développé des propos peut-être pas toujours liés à l'idéologie affichée.

L'accent de TOSQUELLES aidant, une vive discussion a opposé divers orateurs, non sans confusion, avec ZAZZO notamment, à propos de l'usage des tests dans la « psychologie scientifique ». Sans écarter la valeur du travail statistique, TOSQUELLES accentuait la valeur de la mouvance complexe et concrète de l'événement qui émergeait alors, reliant les préjugés du testeur et les craintes ou espoirs du testé: "Le rapport n'est pas symétrique, comme on peut l'attendre de certains jumeaux imaginaires ou réels, ou encore des effets de miroir, ceux d'un double"; "WALLON a dénoncé ce type de fascination imaginaire, voire ce qu'il appelle la psychologie des images motrices (*sic*)".

Quoi qu'il en soit, on doit à cette conférence – qu'ils avouaient avoir “mal comprise” – le fait que deux auditeurs occasionnels ont décidé d'abandonner Paris, pour travailler à Saint-Alban: il s'agissait de Robert MILLON et de son ami Jean OURY. Ça vaut donc la peine d'être repris ici, d'autant plus que TOSQUELLES a dit parfois, dans un raccourci sans doute leurrant, que la psychothérapie institutionnelle a toujours marché sur deux jambes: celle de la théorie freudienne et celle de la théorie marxiste. Ici, TOSQUELLES formule ce qu'il croit être la dimension marxiste fort loin de ce qu'on attend souvent. »

Il s'agit ici du deuxième exposé, daté du 5 février 1947, d'un cycle de conférences organisé par Georges GUSDORF et Georges DAUMÉZON sur « Les méthodes de connaissance de l'homme dans la neurologie et la psychiatrie actuelles ». Il faisait notamment suite aux troisièmes rencontres de Bonneval (septembre 1946)¹.

Malgré nos efforts, nous n'avons pas pu mettre en lumière tout le contenu de ces séances importantes pour l'historiographie de la psychiatrie de l'immédiat après-guerre². Nous avons néanmoins rassemblé un certain nombre d'indices. À ces conférences, en plus des participations signalées ici, Jean OURY témoigne aussi de celles d'AJURIAGUERRA, NAVILLE et BONNAFÉ³. Nous pouvons supposer que celle de Lucien BONNAFÉ a été reprise et publiée à la fin de l'année suivante⁴. TOSQUELLES, dans son propre

1. Les actes de ces rencontres ont été publiés: H. EY (dir.), *Le Problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses* [1950], rééd. Paris, Tchou, 2004. Voir aussi la note 1, p. 10.

2. Des archives en subsistent peut-être à l'ENS de la rue d'Ulm.

3. Cf. J. OURY, *L'Aliénation*, Paris, Galilée, 1992, p. 20-21.

4. L. BONNAFÉ, « Interprétation du fait psychiatrique selon la

exposé, dit aussi avoir entendu FOLLIN décrire quelques jours plus tôt le drame des « bourreaux domestiques », reprenant alors un travail antérieur avec DUBLINEAU¹. Et c'est peut-être sa propre contribution qu'évoque LACAN dans une lettre de 1963: « Nos relations sont vieilles, ALTHUSSER. Vous vous souvenez sûrement de cette conférence que je fis à Normale après la guerre, grossier rudiment pour un moment obscur. (Un des acteurs de mon drame présent y trouva pourtant sa voie)² »...

Obscur est en effet ce moment de l'histoire et de la psychiatrie, que TOSQUELLES, en écho à d'autres (P. BALVET, G. DAUMÉZON, H. EY notamment), nous dit « en crise »³. Dans la suite des débats sur le rapport de la neurologie et de la psychiatrie⁴, le questionnement sur marxisme et

méthode historique de K. MARX et F. ENGELS », dans *L'Évolution psychiatrique*, 1948, fasc. 4, p. 75-105.

1. J. DUBLINEAU et S. FOLLIN, « Examen clinique d'un "bourreau domestique": rôle des interactions conjugales », *Annales médico-psychologiques*, XV, 1, 1942, p. 326-329.

2. *Magazine littéraire* n° 304, 1992. On sait qu'une conférence de LACAN à l'ENS de la rue d'Ulm fut déterminante pour J. OURY, qui resta en relation avec J. LACAN jusqu'à la mort de ce dernier.

3. Au moment où TOSQUELLES parle, P. BALVET écrit: « On reproche au psychiatre son manque d'initiative, son isolement: celui-ci à son tour récuse une législation désuète, des locaux trop anciens ou une administration routinière. Le manque de sérénité de certaines de ces explications, leur agressivité, les rend déjà suspectes [...]. Il semble qu'une mauvaise conscience collective cherche chez les uns et les autres à se justifier; soit en se cachant la situation misérable de l'aliéné, soit en se prouvant qu'on a fait ce qu'on a pu et qu'il n'a pas dépendu de soi que les choses soient ainsi » (« De l'autonomie de la profession psychiatrique », dans *Au-delà de l'asile d'aliénés et de l'hôpital psychiatrique*, Paris, Desclée de Brouwer & C^{ie}, coll. « Documents de *L'Information psychiatrique* », 1946). Pour d'autres analyses, voir aussi note 1 p. 43.

4. Signalons l'existence à cette époque du groupe BATIA (autour

psychologie mobilise alors philosophes et psychiatres; TOSQUELLES la fait porter sur la nature et le sens que peut avoir la confrontation du matérialisme dialectique avec la psychopathologie, articulant de ce fait aliénation sociale et aliénation mentale depuis le champ de la *culture* :

« Il y a lieu de poser le matérialisme dialectique sur un plan culturel – ce qui ne veut pas dire que cette possibilité est sans rapport avec la “bataille des nations et des classes”¹ ».

Situer ces travaux « dans leur développement² » requiert peut-être en effet un travail de mise en culture; soutenant la continuité du matérialisme dialectique avec la science expérimentale thématifiée par Claude BERNARD, TOSQUELLES repousse tout *a priori* systématisant à la *praxis* psychiatrique pour mieux en cerner l’« objet³ », mouvant par nature. Il serait donc inadéquat de ne voir dans ce qui suit un simple commentaire de texte visant l’application de savoirs marxistes à la psychiatrie⁴.

Bien au contraire, ce texte, à la pointe de la méthode critique incarnée par les Manuscrits de MARX de 1844, s’avère inépuisable sur le mode explicatif habituel

de J. de AJURIAGUERRA notamment), à l’initiative de la publication du débat des Journées de Bonneval de 1943 (*Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie*, Paris, Hermann, cf. la préface de 1947 non reprise dans la réédition de 1998).

1. Cf. *infra*, p. 18-19.

2. Cf. *infra*, p. 21 et suivantes.

3. Cf. *infra*, p. 41-42.

4. Cf. *infra*, p. 72. On peut y voir par contre un prolongement de la tentative politzerienne: cf. note 1, p. 56 et O. APPRILL, « TOSQUELLES et la psychiatrie concrète », dans P. MOLINIER (dir.), *François TOSQUELLES et le travail*, Paris, Éditions d’une, 2018, p. 159-180.

– jusqu’à le subvertir¹. Certes, il offre un ensemble de références et d’idées fort intéressantes à thématiser. Mais la prouesse de cet exposé n’est saisissable que dans ses atours « baroques » au sens tosquelien – l’adresse du discours visant à porter l’attention sur ces formations mêmes. De « geste » en « gestation », la thérapeutique active que promeut François TOSQUELLES s’appuie, par métaphore et métonymie, sur un travail esthétique au sens premier du terme : une lecture active.

« À son œuvre, l’homme invente – à la merci des vents – les voiles de son bateau. Il y transfère les valeurs et il en fait commerce dans chaque port où il jette l’ancre : les jeux des métaphores et des métonymies articulent l’impossible reproduction du geste et de la gestation avec les autres hommes... Par là, toutefois, la chaîne articulatoire du verbe en acte les enchaîne² ».

Son exposé vise donc à transmettre non pas des représentations abstraites, mais une *activation* du même ordre que celle qu’il a contractée à l’occasion de sa propre rencontre avec les travaux de MARX – ses vues « poumistes³ » ne s’accordant que partiellement au contexte intellectuel de son auditoire. Qu’en sera-t-il aujourd’hui ?

1. La préparation de ce texte nous a notamment poussée à questionner aussi la façon dont les Manuscrits de 1844 avaient été édités puis traduits : cela a débouché sur la traduction d’écrits de recherche de Margaret FAY sur cette question (Berkeley, 1979) méconnus en France jusqu’à présent, et de ce fait non pris en compte dans les éditions et commentaires. Nous renvoyons à cet ouvrage à paraître aux Éditions d’une. Voir aussi *infra*, note 1, p. 29.

2. F. TOSQUELLES, « Psychiatrie, psychanalyse et politique », à paraître dans l’ouvrage éponyme aux Éditions d’une.

3. Cf. à ce propos J. TOSQUELLAS, *Francesc TOSQUELLES, Psychiatre, catalan, marxiste*, Paris, Éditions d’une, 2019.

Par sa forme, ce texte est sans équivalent dans la suite des travaux de TOSQUELLES. Soixante-dix ans plus tard, cette première édition permettra d'en apprécier la teneur dans toute sa fraîcheur – voire sa pertinence.

« On ne dit pas que nos agirs nous suivent, tandis qu'on dit : nos actes nous suivent. C'est très important, et une fois de plus cela pose le problème de la répétition, de la mémoire, etc. L'agir peut nous suivre ou ne pas nous suivre, tandis que nos actes nous suivent, c'est absolument certain¹ ».

1. Intervention de F. TOSQUELLES le 31 janvier 1968 dans le cadre du séminaire de J. LACAN « L'acte psychanalytique ».